



Les femmes insurgées
d'Iran cherchent à
renverser le régime

Rapport Mensuel
Commission des Femmes
du Conseil national de la Résistance iranienne

Novembre 2019

Les femmes insurgées d'Iran cherchent à renverser le régime

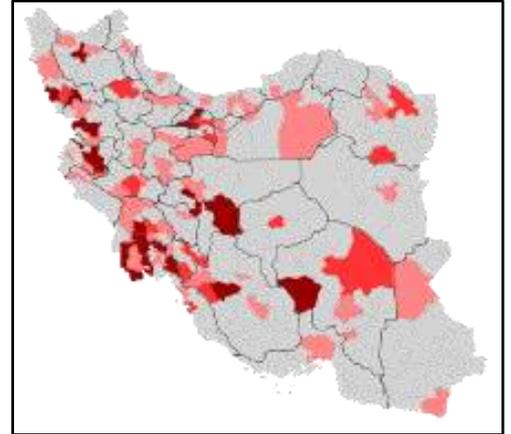
Novembre a vu le déclenchement d'un nouveau soulèvement national en Iran. La hausse des prix du carburant a déclenché des manifestations de colère qui se sont rapidement propagées dans 189 villes en quelques jours seulement.

Une armée d'entre autres de ventres vides, de pauvres, de chômeurs, de femmes et des jeunes opprimés attendait une étincelle pour se lever contre le régime des mollahs.

Le soulèvement a éclaté le 15 novembre et le régime clérical s'est soudain retrouvé face à ce qu'il a appelé une « guerre mondiale ». Les autorités ont déclaré: « la menace était très grave. »

Les gens scandaient « A bas le dictateur ! », « A bas à Khamenei ! » et « A bas Rohani ! ».

Les manifestants ont attaqué et incendié des centres de pillages et de répression de la dictature. En quelques jours, des milliards de tomans de dégâts ont été infligés aux banques des mollahs et des gardiens de la révolution et ainsi qu'aux chaînes de magasins qui leur appartiennent. Les mollahs étaient au bord du renversement. Ils ont donc eu recours à une répression brutale contre les manifestants sans défense, et sur l'ordre personnel de Khamenei, le soulèvement a été plongé dans un bain de sang.



Le rôle "remarquable" des femmes

L'une des principales caractéristiques du soulèvement de novembre 2019 a été le rôle des femmes dans la direction des manifestations. Les Iraniennes ont appelé les gens à protester. Elles ont dirigé les unités de résistance. Ces jeunes femmes intrépides ont rendu le régime furieux. Elles ont démontré que les femmes sont la force du changement, qu'elles vont vaincre le fascisme religieux.

Les jeunes femmes ont incité les gens à rejoindre les principales scènes de protestation. Un jeune manifestant blessé par balle a déclaré qu'il avait été sauvé par une femme de 18 ans qui l'avait évacué à moto. Un autre manifestant de Chiraz a déclaré que des femmes au foyer préparaient des sandwichs pour les jeunes qui résistaient dans les rues.

Les étudiants ont rapidement rejoint les manifestations. Des étudiants de l'université de Téhéran ont organisé une manifestation sur le campus le 18 novembre. Ils prévoyaient de rejoindre ceux des universités Amir Kabir et Azad et de marcher vers la place Enghelab, quand les forces de sécurité les ont encerclés. Après le coucher du soleil, des agents en civil ont amené des ambulances à l'intérieur de l'université et y ont embarqué des étudiants. Plus tard, les autorités ont reconnu qu'au moins 95 étudiants, dont des dizaines d'étudiantes, avaient été arrêtés lors du soulèvement en Iran.

L'importance des femmes a obligé les médias officiels à reconnaître leur rôle « remarquable ». Les médias ont écrit que dans de nombreuses villes, les femmes dirigeaient des équipes de 4, 5 ou 6 personnes et encourageaient la population à manifester.

Un quotidien officiel a écrit à propos « des femmes masquées parmi les manifestants » qui « dirigeaient les rassemblements ». Un autre a parlé de femmes de 30 à 35 ans responsables de la répartition des tâches. « Ces femmes portaient les mêmes vêtements, chacune avait un rôle différent; l'une filmait les émeutes, l'autre arrêtait les voitures ou encore incitait les gens à rejoindre les rangs des manifestants. »



Le commandant des forces de sécurité de la province d'Alborz a annoncé l'arrestation de trois femmes à [Mohammad-chahr](#) près de Karaj, et le commandant de la province de Kerman a déclaré que cinq femmes faisaient partie des personnes arrêtées à Sirjan.

Plus les femmes améliorent leur rôle dans la direction du soulèvement, plus le soulèvement durera et plus il montera en puissance. Le soulèvement iranien ne peut pas s'éteindre et continuera jusqu'à mettre fin à la tyrannie religieuse au pouvoir.

Un nombre sans précédent de femmes tuées

La grande différence de ce soulèvement avec les précédents réside dans le sacrifice consenti par des femmes d'âges divers. Jusqu'à présent, 24 noms de femmes ayant donné leur vie lors des manifestations en Iran ont été recensés:

1. [Halimeh Samiri](#), dans la ville d'Abadan, province de Khouzistan: Elle a été tuée sous la torture, puis son corps sans vie a été jeté devant le domicile de son père.



2. [Mahnaz Mehdizadeh-Nader](#), dans la ville de Chahriar, province de Téhéran: Mahnaz a été abattue de trois balles par l'unité spéciale des forces de sécurité le 16 novembre.



3. Une adolescente de 13 ans dans la ville de Behbahan, province de Khouzistan: Elle a reçu une balle dans la nuque.

4. Une collégienne dans la ville de Chiraz, province de Fars, a été abattue depuis un hélicoptère.

5. Une étudiante de Saqqez, dans la ville de Sanandaj, province du Kurdistan: un témoin oculaire a déclaré qu'elle avait été frappée par une cartouche de gaz lacrymogène qui l'avait touchée à l'abdomen.

- 6. Maryam Nouri, dans la ville de Robat-Karim, province de Téhéran
- 7. Marzieh Abbaszadeh, dans la ville de Robat-Karim, province de Téhéran
- 8. Nassim Ghorbani, à Téhéran
- 9. Parissa Seifi, dans la ville de Kamyaran, province du Kurdistan
- 10. Une femme non identifiée, dans la ville de Racht, province de Guilan

11. [Azar Mirzapour-Zahabi](#), 48 ans, infirmière, chef de famille et mère de quatre enfants, dans la ville de Karadj, province d'Alborz : Le 16 novembre, elle rentrait chez elle après deux tour de garde successifs à l'hôpital Shafa de Karaj, lorsqu'elle a reçu une balle dans le cœur, tirée par forces de sécurité. Sa famille a reçu l'ordre de ne pas parler à la presse.



12. [Nikta Esfandani](#), 14 ans, à Téhéran: Nikta a été atteint d'une balle dans la tête sur l'avenue Sattar Khan à Téhéran. Sa famille n'a réussi à récupérer son corps qu'au bout de trois jours.



13. Golnaz Samsami, enceinte et mère d'un garçon de 7 ans, dans la ville de Shahriar, province de Téhéran: un tireur d'élite lui a tiré une balle dans la tête alors qu'elle s'était arrêtée sur l'avenue Vali-e Asr pour aider un jeune blessé par balle.



14. [Ameneh Shahbazifard](#), 34 ans et mère de trois enfants, dans la ville de Karadj, province d'Alborz: mère de deux garçons de 12 et 14 ans et d'une fillette de 4 ans, Ameneh a été abattue par les forces de sécurité alors qu'elle tentait d'aider un manifestant blessé. Son frère a payé 4,5 millions de tomans au cimetière de Behesht-e-Zahra pour récupérer son corps. Sur son certificat de décès, la raison de sa mort correspondait à une fracture du crâne, alors que la tête et le visage étaient intacts et qu'une balle l'avait frappé au cou.



15. Sepideh Hassani, à Téhéran. Originnaire de la ville de Naghadeh, dans la province d'Azerbaïdjan occidentale, elle était étudiante et a été abattue par les forces de sécurité lors des manifestations dans la capitale.



16. Mina Sheikhi, 59 ans et mère de six enfants, à Téhéran: elle était originaire de Saqqez, au Kurdistan. Le 16 novembre, alors qu'elle observait les manifestations depuis un toit, elle a reçu trois balles dans la poitrine.



- 17. Shelir Dadvand, dans la ville de Boukan, province du Kurdistan
- 18. Ziba Khoshgvar, dans la ville de Sanandaj, province du Kurdistan
- 19. Mme Etghi, dans la ville de Mahshahr, province de Bouchehr
- 20. Une femme, dans la ville de Mahshahr, province de Bouchehr
- 21. Fatemeh Habibi, dans la ville de Bahrestan, province de Téhéran
- 22. Shabnam Diani, dans la ville de Behbahan, province de Khouzistan

- 23. Azadeh Zarbi, 28 ans, dans la ville de Shahriar, province de Téhéran



- 24. Une femme, enceinte, dans la ville de Saveh, province Markazi



Mères des martyrs

Nahid Shirpishah, mère de Pouya Bakhtiari qui a été tué le deuxième jour du soulèvement, avait rejoint les manifestations avec son fils et sa fille. Après l'assassinat de son fils par balle, elle a demandé : « Qui expliquera l'absence de mon fils? Nous ne faisons pas confiance au pouvoir judiciaire iranien. Ils ne répondront pas de leur crime. » Elle a exhorté les organisations internationales à enquêter sur la mort de son fils.

Une autre information indique qu'une famille dont la fille a été tuée lors des manifestations à Shahriar n'avait pas les moyens de payer le montant nécessaire pour récupérer son corps. La famille a été avertie de ne rien dire de la mort de sa fille et tellement menacée qu'elle est terrifiée à l'idée d'annoncer son nom publiquement.

Torture de femmes en prison

L'ampleur réelle des crimes dans les prisons n'a pas encore été révélée. Certains prisonniers qui ont été libérés sous caution lourde ont rapporté que de terribles tortures.

Une détenue récemment libérée de la prison de Marivan a dit ceci :

« Un jour, ils ont amené une femme arrêtée pour avoir eu des contacts avec des médias étrangers. Après plusieurs jours, nous n'avons plus entendu ses cris. Ils ont dit qu'elle était morte sous la torture. »

A la prison d'Evine de Téhéran, les interrogateurs font preuve de cruauté quand ils interrogent les filles pour les forcer à faire de faux aveux.

La militante des droits humains Nargesse Mohammadi, prisonnière politique incarcérée à Evine, a envoyé une lettre à l'extérieur où elle raconte : « Une jeune fille de 20 ans a été transférée du quartier des femmes du centre de détention de la rue Vozara. Elle a dit que l'interrogateur avait attrapée et tirée par les cheveux pendant l'interrogatoire. L'interrogateur était grossier et l'a abreuvée d'insultes. Ensuite, il a sorti sa ceinture pour donner des coups sur la table et la chaise pour effrayer la jeune femme et lui faire dire ce qu'il voulait devant la caméra. »

Appel à une action urgente pour arrêter les massacres et la torture

« Les manifestations pacifiques contre le triplement du prix du carburant ont atteint de nouveaux niveaux après la mort de manifestants. La réaction du régime face aux manifestations a été plus violente le deuxième jour des protestations (...) Dans de nombreuses villes, les manifestants ont réagi au traitement violent et dur des forces de sécurité et des agents en civil en incendiant les commissariats de police », a rapporté le site Internet en persan de la radio allemande Deutsche Welle.

Le régime des mollahs a réagi par une répression sévère. Le guide suprême Ali Khamenei est intervenu. Qualifiant les manifestants de « voyous », il a ordonné à ses forces d'ouvrir sur eux. Internet a été coupé pour empêcher la fuite d'informations sur la répression sanglante. Des tireurs d'élite ont visé des jeunes à la tête et à la poitrine. Des gardiens de la révolution ont ouvert le feu à bout portant.

L'identité de plus de 350 manifestants tués dans les rues a jusqu'à présent été vérifiée. Le nombre de morts s'élève actuellement à un millier et ne cesse d'augmenter. Au moins 4 000 personnes ont été blessées et 12 000 arrêtées. Les prisons débordent et le régime utilise des bâtiments administratifs et des écoles primaires comme centre de détention. Un grand nombre d'adolescents de moins de 18 ans figurent parmi les victimes de la répression.

Cette répression choquante contre des personnes sans défense qui protestaient contre 40 années de dictature des mollahs corrompus et pillards, est un des crimes les plus effroyables du 21^e siècle

et constitue un crime manifeste contre l'humanité. Mais la réaction de la communauté internationale n'a pas été à la hauteur.

L'ONU doit envoyer d'urgence une mission d'enquête en Iran pour évaluer l'étendue du crime contre l'humanité et se rendre dans les prisons pour y voir les manifestants emprisonnés. Le Conseil de sécurité de l'ONU doit mettre de côté toutes les considérations politiques et déclarer les dirigeants du régime iranien comme des criminels contre l'humanité pour les traduire en justice.

Communiqué de la Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'Homme

Dans un communiqué publié à [Genève](#) le 6 décembre 2019, la Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, Michelle Bachelet, s'est alarmée du manque de transparence persistant sur les victimes et le traitement de milliers de détenus, ainsi que des arrestations dans l'ensemble de l'Iran.

Quant aux arrestations massives qui ont eu lieu dans 28 des 31 provinces d'Iran, Mme Bachelet s'est déclarée « extrêmement préoccupée par leur traitement physique, les violations de leur droit à un procès équitable et la possibilité qu'un nombre important d'entre eux soient accusés d'infractions passibles de la peine de mort, outre les conditions dans lesquelles ils sont détenus ».

« Dans de telles circonstances, avec autant de morts signalées, il est essentiel que les autorités agissent avec beaucoup plus de transparence », a déclaré Mme Bachelet. « Elles doivent mener rapidement des enquêtes indépendantes et impartiales sur toutes les violations qui ont eu lieu, y compris le meurtre de manifestants et les décès et mauvais traitements signalés en détention. Et les responsables doivent être tenus responsables. Il semble y avoir de multiples violations du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, que l'Iran a ratifié et qu'il est tenu de respecter. »

« Des images vidéo vérifiées indiquent que de graves violences ont été utilisées contre des manifestants, y compris des membres armés des forces de sécurité qui ont tiré depuis le toit d'un bâtiment du ministère de la Justice dans une ville et depuis des hélicoptères dans une autre », a déclaré Mme Bachelet. « Nous avons également reçu des images qui semblent montrer les forces de sécurité en train de tirer sur des manifestants non armés par derrière alors qu'ils s'enfuyaient et de tirer sur d'autres directement dans le visage et les organes vitaux - en d'autres termes, tirer pour tuer. Il s'agit de violations flagrantes des normes et standards internationaux sur l'usage de la force et de violation graves des droits de l'homme. »

« De nombreux manifestants arrêtés n'ont pas eu accès à un avocat, ce qui signifie que la procédure régulière de la loi n'est pas respectée », a déclaré Mme Bachelet. « Nous avons également des rapports faisant état d'une surpopulation et de conditions très dures dans les centres de détention, qui dans certaines villes, comprennent des casernes militaires, des installations sportives et des écoles, en plus des centres de détention officiels. Selon certaines informations, des personnes blessées lors de la répression se verraient refuser tout traitement médical en détention. »

« Dans l'ensemble, le tableau qui se dégage de l'Iran est extrêmement inquiétant », a déclaré Mme Bachelet. « J'exhorte les autorités à libérer immédiatement de détention tous les manifestants qui ont été arbitrairement privés de leur liberté et à garantir leur droit à une procédure régulière, y compris l'accès à un avocat de leur choix pendant la phase d'enquête. En cas de nouvelles protestations, j'exhorte le gouvernement à respecter le droit des Iraniens à exercer leur liberté d'expression, de réunion pacifique et d'association et, en plus d'enquêter sur les violations déjà commise, à restreindre autant que possible le recours à la force, conformément aux normes et standards internationaux pertinents. »